

Jos Joncas, le bordeur de barge

Maurice Joncas

Volume 54, numéro 2 (189), août–novembre 2017

Nos faiseurs de bateaux

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85937ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Joncas, M. (2017). Jos Joncas, le bordeur de barge. *Magazine Gaspésie*, 54(2), 20–21.

Jos Joncas, le bordeur de barge

Dans ce récit*, l'auteur plonge dans son enfance à Pointe-Jaune pour témoigner de l'admiration pour son père et de la fascination qu'il éprouvait pour l'un des métiers que ce dernier exerçait comme un artiste, celui de bordeur de barge.

◆ Maurice Joncas

Gaspé

Le mois d'avril amenait avec lui la traditionnelle période de la construction des barges et des flats. Pour nous, elle revêtait une grande importance. À l'instar de notre père, nous pourrions bricoler et bâtir nos petites barques-jouets, à partir de débris de bois de cèdre, éparpillés çà et là dans les longs rubans de ripes frisées, gisant au pied de l'établi.

Un merisier croche pour l'étrave

Un soir, en s'attablant devant une assiettée de morue salée, il regarda ma mère en souriant, puis lui annonça:

- Tu sé que j'charchais un merisier croche pour l'étrave de ma barge, pis un autre ben dret pour la quille. Ben, aujourd'hui, j'me sus rendu au trait carré, pis là, j'ai trouvé c'qu'y m'faut. D'main, même si y va venter encore pis qu'y va avoir d'la poudrerie, j'pense ben être capable d'aller les bûcher pis les charroyer icitte. Comme ça, j's'rai prêt pour le printemps. Pis, dans c'te coin-là, cé pas les billots d'cèdre qui manquent.

Nous étions alors en février 1942. Déjà mon père prévoyait le matériel indispensable, dont il aurait besoin, pour mettre en branle le long processus, réglé comme une horloge, qui aboutirait, en avril, à la construction de la magnifique barge, dont on savait déjà qu'elle fendrait vaillamment les flots, fière de ses courbes, de ses bordés de couleurs vives et de son moteur uni-cylindré, au « put-put » retentissant.



Jos Joncas et sa maquette de barge à voile bordée, vers 1966.
Photo : Maurice Joncas.

Un constructeur de barges émérite

Constructeur de barges émérite, il coupait le merisier courbe, les lourds billots de cèdre, ainsi que le longiligne tronc de bois franc, où il équarrirait patiemment, à la hache, la quille de sa future barge. Tous ces morceaux de bois, soigneusement sélectionnés, pour leur valeur en bois veiné et non coti¹, reposaient, bien à l'abri, dans la grande bâtisse chauffée, où on avait installé une truie².

De retour de l'école, j'allais regarder mon père équarrir sa quille à la hache. La veille, je l'avais observé attentivement. Armé d'une bobine de fil enrobé de poudre d'ocre rouge, il avait tracé de fines lignes de guidage parallèles, sur le tronc de merisier. Il maniait la hache avec adresse et habileté, enlevant, à chaque coup, d'épais copeaux de grume et d'écorce, dont le parfum se mélangeait aux odeurs de fumée et à la vétusté poussiéreuse des lieux.



Jos Joncas et son fils Joseph bordant une chaloupe (Flate).

Photo : collection Maurice Joncas.

Une sorte de liturgie

Chaque étape à franchir, dans la construction précise de la barque familiale, possédait sa propre liturgie, son « momentum » particulier. Nous aurions été bien peinés de ne pas assister à chacune de ces étapes de bordage, unique en son genre.

À coup sûr, il devait deviner notre désir intense de le voir à l'œuvre :

- Bon, ben, j'pense que d'main matin, on va célébrer un ben beau mariage dans la bâtisse. L'temps est v'nu d'unir Mam'zelle l'Étrave et monsieur l'Étambot à la quille d'la barge. Allez-vous v'nir au mariage ?

Le lendemain, le fameux mariage eut lieu. Désormais, leur mortaise bien unie au tenon de la quille par une robuste vis métallique, l'étrave courbe et l'étambot laissait apparaître la forme de la proue et de la poupe. La structure de base était prête à accueillir les bordés de cèdre, figolés à la varlope, percés de nombreux trous, pour recevoir les clous galvanisés, à l'épreuve de l'oxydation des sels marins. À l'aide de mes frères aînés et de mon oncle Évariste, sur la quille fraîchement mariée, papa installa alors les lourds moules de bois courbé. Avec des gestes précis, la plus grande moulure de flanc fut posée, au centre de la quille. Puis, progressivement, les autres moules courbes, de plus

en plus petits, vinrent s'ajouter, en équidistance les uns des autres. Des planches de bois, clouées aux poutres transversales du toit, les maintenaient solidement en place.

La corvée de bordage commença

Le lundi matin, de bonne heure, la corvée de bordage commença. Là, il n'y avait plus de place pour l'improvisation. Avec son équerre, il emmagasinait les mesures strictes de coupe et de courbure, qu'il reportait ensuite sur les planches de cèdre planées et luisantes. Après avoir tracé une ligne, sur la surface lisse du bordé, il dégrossissait l'excédent de bois à la plane³. Puis, délicatement, il enlevait, d'un seul élan, de longs rubans de cèdre, de chaque côté du bordé, de façon à lui donner sa forme et sa courbure définitive. Un petit coup de varlope ensuite et le tour était joué. Le bordé était presque prêt. Avec adresse, il le perforait de nombreux trous. Puis, bien en place, à l'endroit précis de la base de la quille, cette planche figolée donnait le coup d'envoi à toutes les autres, qui viendraient s'y ajouter par la suite, formant ainsi les courbes harmonieuses de cette nouvelle mariée.

La merveille bordée

De jour en jour, la barge épousait sa forme définitive, bordé après bordé. Le moment était maintenant venu, de passer à la deuxième phase de sa construction: la pose des membrures, ces travers de cèdre, attachés à la quille, pour soutenir le bordé. Ultérieurement, on y fixerait les poutres transversales, pour soutenir le pontage. Cette étape importante donnait une couleur extraordinaire à toute cette liturgie printanière du bordage de la barge familiale. Autour du rudimentaire dispositif à vapeur artisanal, on chauffait les petites membrures de cèdre.

C'est dans un branle-bas de combat, que notre fameuse barge put enfin sortir de son espace clos. On ouvrit les grandes portes de la bâtisse et on

aperçut, tout à coup, la merveille bordée faire son apparition au grand soleil printanier. Le moment était venu de procéder à son revêtement intérieur. Mon père y aménagerait les varangues⁴ et les carreaux⁵ sur les membrures déjà recouvertes de larges planches de cèdre, ainsi que la cabane de l'engin, au couvercle à glissoire, deux imposantes cales à poisson et un réceptacle à la proue pour y déposer la haussière en cordage de torons de chanvre, ainsi que le grappin, pour le mouillage au large. À l'arrière, un banc pour tenir la barre du gouvernail et la petite armoire caudée⁶.

Au cours de mes incursions dans les hauts faits de l'histoire universelle des peuples, j'appris, avec admiration et respect, combien furent admirables les constructeurs émérites des grandes cathédrales du monde : tailleurs de pierre, fondeurs d'art, doreurs en feuille, charpentiers, ébénistes, etc. Mon père, lui, artisan, ouvrier, cultivateur, pêcheur, procréateur et créateur, portait aussi un nom, beau et sublime à prononcer, comme le mot même de cathédrale. Il était bordeur de barge. ♦

* Texte adapté et tiré de Maurice Joncas, *Chroniques d'enfance*, Humanitas, 1996, p. 53-65.

Notes

1. *Coti* : arbres dont le cœur est atteint de pourriture sèche.
2. *Truie* : fourneau de camp fabriqué à partir d'un bidon d'acier monté horizontalement sur quatre pieds.
3. *Plane* : outil d'acier tranchant qui a deux poignées et servant à aplanir le bois.
4. *Varangues* : pièces de bois courbe de quatre pouces de largeur, fixées sur la quille et servant de base aux allonges du couple. Leur nombre était proportionnel à la dimension de la barge.
5. *Carreaux* : lisières de bois de quatre pouces de largeur posées sur le dernier rang de bordage, tout autour de la barge.
6. *Caudée* : terme marin – déformation de l'adjectif « caudal », signifiant un étroit compartiment de poupe ou en queue de barge pour y déposer les lignes à pêche.
7. *Squid* : mot anglais désignant un petit calmar, genre de mollusque céphalopode, voisin de la seiche, appelé aussi encornet et dont la morue était très friande.
8. *Jigueurs* : déformation du mot anglais jigger, désignant les pêcheurs de squid à la brunante. D'où l'expression: « aller à la jigue ».